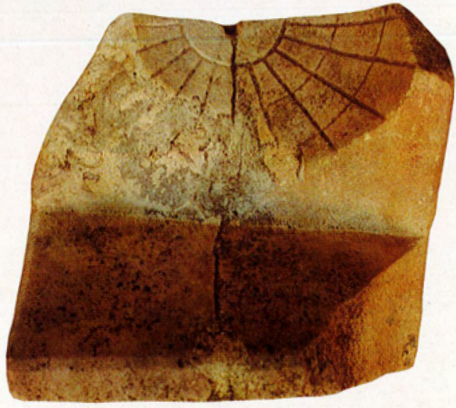


LES THERMES EN GAULE ROMAINE





Les thermes de Gaujac

par Alain BOUET

À 30 km au nord d'Avignon, à 14 km au nord du Pont du Gard et à 13 km au sud de Bagnols-sur-Cèze, l'*oppidum* de Gaujac et ses 8,5 ha domine, à 270 m d'altitude, la plaine où coule le Rhône 13 km plus à l'est. Située dans un cadre naturel remarquable, l'agglomération antique s'étage sur six terrasses. L'un des bâtiments les plus intéressants sont les luxueux petits thermes, dégagés et étudiés entre 1974 et 1993, qui constituent l'un des monuments balnéaires les plus intéressants de Gaule du Sud.



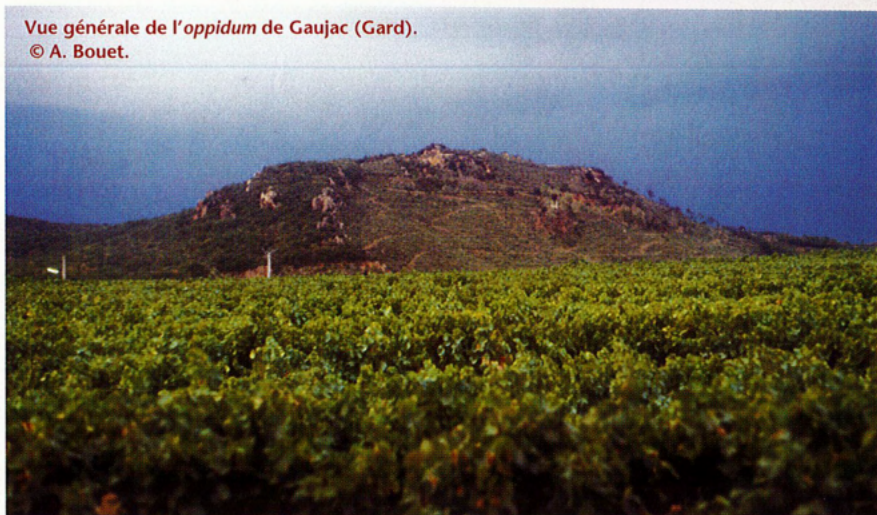
Vue générale des thermes de Gaujac (Gard).
© A. Bouet.

Occupée depuis le VI^e siècle, c'est pour l'époque romaine que les vestiges sont les plus connus, au moment où l'agglomération se dote d'une infrastructure publique particulièrement monumentale : temple carré sur podium à deux *cellae* des années 40-20 av. J.-C., aire portiquée (péribole d'un temple totalement détruit par une carrière contemporaine ?) d'époque tardo-augustéenne ou tibérienne, thermes, sans compter la restauration du rempart au début de l'Empire puis au I^{er} siècle. Cette architecture ambitieuse (et particulièrement l'enceinte), la différence dans le cursus municipal par rapport à celui de Nîmes sa voisine, la différencie des autres agglomérations secondaires. Ces arguments ont poussé les chercheurs à émettre l'hypothèse qu'il s'agissait, non pas d'une agglomération secondaire dépendant de la cité des Arécomiques, mais d'une cité indépendante, peut-être l'*oppidum latinum* des *Samnagenses* évoqué par Pline l'Ancien (III, 37). Le site voisin du Camp de César à Laudun (Gard) présente toutefois les mêmes caractéristiques et leurs relations mutuelles posent encore interrogation. Les thermes ont été dégagés entre 1974 et 1988 par Jean Charmasson, avant que nous n'en reprenions l'étude en 1992 et 1993 pour proposer une évolution rationnelle et une organisation de l'ensemble qui les fassent entrer dans la norme balnéaire classique. Ils se trouvent sur le flanc sud de la colline, sur la terrasse située immédiatement sous celle du temple. Son emplacement, classique dans l'urbanisme romain, n'est pas le fruit du hasard. Il devait servir aux besoins de l'ensemble de la population – d'autres édifices de même nature ont également pu exister ailleurs sur le site –, mais également aux personnes fréquentant le sanctuaire voisin, afin qu'elles se lavent et se purifient avant leur dévotion.

UN PREMIER BÂTIMENT THERMAL ?

Les fouilles de 1992 et 1993 ont mis au jour quelques éléments ténus qui permettent d'envisager la présence d'un premier bâtiment thermal, antérieur à celui actuellement visible. Il s'agit de quelques murs fragmentaires permettant de restituer une structure de 3,50 m dans l'œuvre sur lesquels vient s'appuyer un égout nord-sud puis est-ouest, taillé dans le rocher, qui n'est pas sans évoquer un bassin. Plus à l'ouest, se retrouvent des niveaux cendrés et les couches contemporaines qui ont livré des fragments de pilettes et un autre de mosaïque dont le radier de préparation, à la face lisse, montre qu'il a été coulé sur des briques. Tous ces ensembles ne sont pas sans évoquer des thermes, dont on ne connaîtra jamais le plan, car détruits lors de la mise en place de la puissante plate-forme horizontale

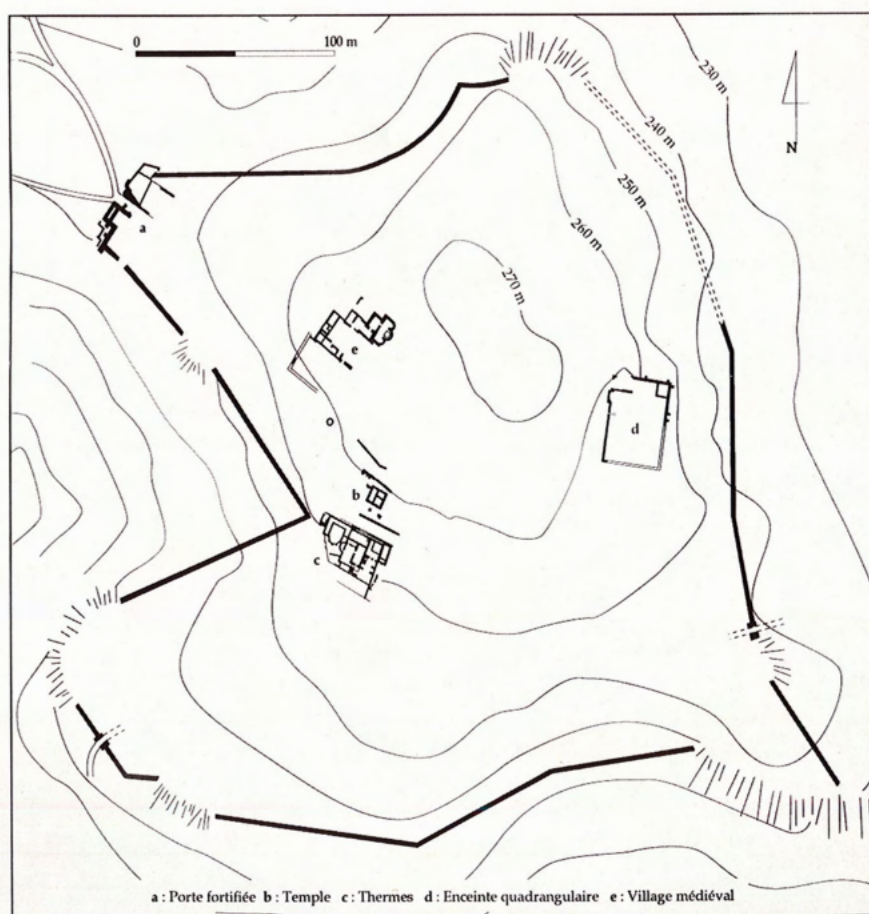
Vue générale de l'oppidum de Gaujac (Gard).
© A. Bouet.



maçonnée qui supporte le bâtiment postérieur. L'ensemble, à placer entre 20-10 av. J.-C. et 20-30 ap. J.-C., serait un des exemples les plus anciens en Narbonnaise. Il correspondrait à ces petits thermes précoces, remplacés rapidement par d'autres plus vastes du fait de l'accroissement des besoins. Il formerait ainsi le pendant des thermes de *Glanum* à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône), de

Page de gauche, en haut
Cadran solaire. © A. Bouet.

Ci-dessous
Plan général de l'oppidum
de Gaujac (Gard).
© A. Bouet.





Ci-dessus
Vue des vestiges
antérieurs aux thermes
de Gaujac (Gard).
© A. Bouet.

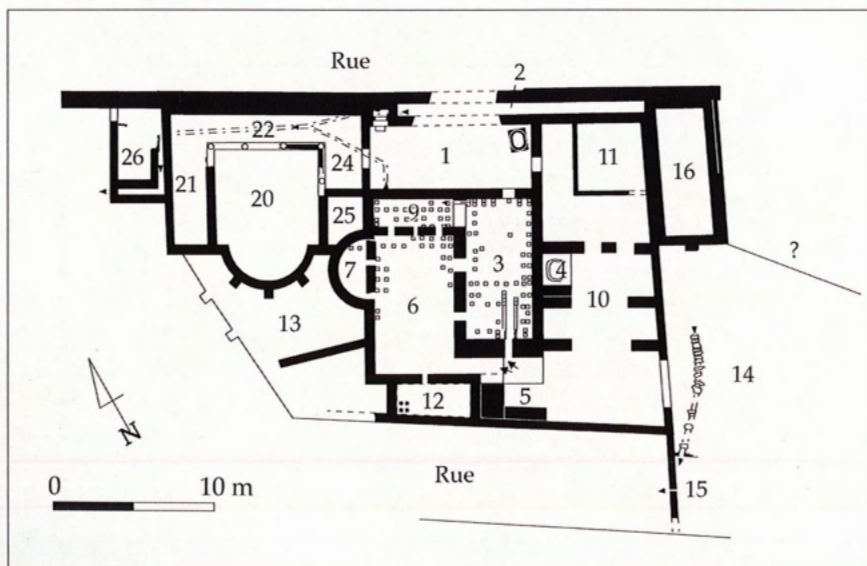
ceux antérieurs à la Maison au Buste en Argent de Vaison-la-Romaine (Vaucluse), de ceux de Magalas à Montfau (Hérault), de la ZAC du Centre à Sainte-Colombe-lès-Vienne (Rhône) ou d'Olbia à Hyères-les-Palmiers (Var).

UNE HISTOIRE COMPLEXE

Les nouveaux thermes qui sont mis en place au milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. couvrent une surface de 615 m² et ont connu trois états. Bien que de taille réduite, ils comprennent tous les aménagements que l'on rencontre dans ce type d'édifice.

L'accès se faisait depuis la rue nord, dans la pièce froide 1 au sol constitué de grandes dalles. Cet *apodyterium* était également utilisé comme

Ci-dessous
Plan de l'état 2 des
thermes de Gaujac (Gard).
© A. Bouet.



frigidarium ; le bassin froid maçonné était ici remplacé par une série de cuves monolithes dont une seule a échappé à l'appétit des récupérateurs de matériau. Il s'agit d'un des rares exemples connus en Gaule. Contre la paroi nord, une zone au sol non usé laisse supposer la présence d'un banc, dont un pied en pierre a été dégagé. Venaient ensuite le *laconicum* 3 comprenant vraisemblablement un *labrum* – en partie retrouvé – installé dans un renforcement quadrangulaire, puis le *caldarium* 4 dont le *solium*, s'il n'est pas visible dans l'architecture, peut être restitué contre la paroi méridionale, au débouché du foyer. Les deux *praefurnia* sont situés au sud-est, dans le renforcement d'une cour de service qui occupe tout le côté oriental du monument et à laquelle on parvient par un portail charretier. Une porte entre cour de service et vestiaire/salle du bain froid permettait, selon un schéma classique, au personnel de service, de gagner rapidement les salles balnéaires. Le pendant ouest est occupé par la palestre à laquelle on parvient également depuis l'*apodyterium/frigidarium*. Celle-ci est entourée d'un portique en U, tandis que son côté méridional, doté d'une abside en saillie, est laissé libre, afin que les sportifs puissent jouir de la vue du magnifique paysage. Les entrecolonnes étaient fermés par des dalles dressées de champ dont il ne reste que le négatif sur les pierres stylobates. Servaient-elles simplement à mieux délimiter les colonnades de l'aire découverte ou étaient-elles surmontées de verrières, à l'instar des portiques de certains péristyles qu'une technique de fouille de plus en plus fine permet désormais d'identifier. Les données sont malheureusement absentes ici. À l'ouest, en contrebas de la palestre, mais accessibles uniquement depuis l'extérieur du monument, de petites latrines ont été mises en place. Elles pouvaient accueillir six personnes et étaient nettoyées par l'égout en provenance de la salle du bain froid, mais également du drain qui court le long de la façade nord du monument afin d'éviter les infiltrations. Son seuil, qui présente d'importantes traces d'usure, témoigne d'une intense fréquentation. Sans trace de crapaudine qui témoignerait d'un vantail, la baie devait être obturée par une simple tenture. Quelques pierres, disposées perpendiculairement à la paroi, devaient supporter une cloison légère permettant également de barrer la vue aux personnes extérieures. L'alimentation en eau de l'édifice, pour cet état, est inconnue. À la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e siècle, l'édifice subit une série de transformations. La plus importante concerne la mise en place, contre la façade orientale du monument, d'une citerne 16, qui vient éclaircir, un peu, le problème de l'alimentation en eau, inconnue pour l'état



L'apodyterium/frigidarium
vu depuis le nord.
© A. Bouet.

précédent. D'une capacité minimale de 68 m³, son trop-plein se déverse dans un bassin 15 en contrebas, permettant ainsi indirectement d'approvisionner en eau une autre partie de l'agglomération. Dans le bâtiment lui-même, le renforcement du *laconicum* disparaît, un nouveau *solium* semi-absidal est aménagé dans le *caldarium*, en saillie sur sa façade nord, au détriment d'une partie du portique oriental de la palestra. Une petite pièce chauffée, édifée dans la partie nord du *caldarium*, doit être interprétée comme un *tepidarium* de sortie, permettant ainsi à l'utilisateur d'avoir un itinéraire circulaire au sein des salles. Un petit jardin 11 est installé dans l'ancienne zone de service désormais subdivisée. La partie méridionale qui conserve le même usage est dotée de puissants massifs destinés à supporter une couverture. C'est au pied de l'un d'entre eux, à 0,30 m sous le niveau de circulation, qu'a été mis au jour une urne ovoïde encore recouverte de son couvercle ; retrouvée vide, elle devait contenir quelque denrée périssable ; l'absence d'analyse au moment de sa découverte n'a pas laissé la possibilité d'en découvrir la nature. Il s'agit d'un dépôt de fondation que l'on rencontre parfois dans ce type d'édifice, comme dans les thermes de Saint-Jean-le-Vieux (Pyrénées-Atlantiques). À l'ouest, les latrines sont agrandies pour atteindre dix places. Toutes ces transformations s'accordent pour montrer l'accroissement de la circulation de l'eau au sein de l'édifice.

À une époque indéterminée, l'édifice connaît d'ultimes travaux qui témoignent de la baisse de la

circulation de l'eau. La citerne est fortement réduite à la partie méridionale de celle de l'état précédent, et les *prae-furnia* connaissent des transformations. L'ensemble est ensuite fréquenté jusque dans la première moitié du III^e siècle, puis délaissé, occupé, dans l'Antiquité tardive, par des maisons tandis que des tombes sont creusées à l'est.

Ci-dessous
Restitution des latrines
dans l'état 2.
© C. Vermeire,
Archéovision, Ausonius.



Ci-contre

La zone de service des thermes de Gaujac et les massifs mis en place à l'état 2, vue depuis le nord. © A. Bouet.



Ci-dessous

Vue de la citerne depuis le sud. © A. Bouet.



LE PROBLÈME DE L'EAU

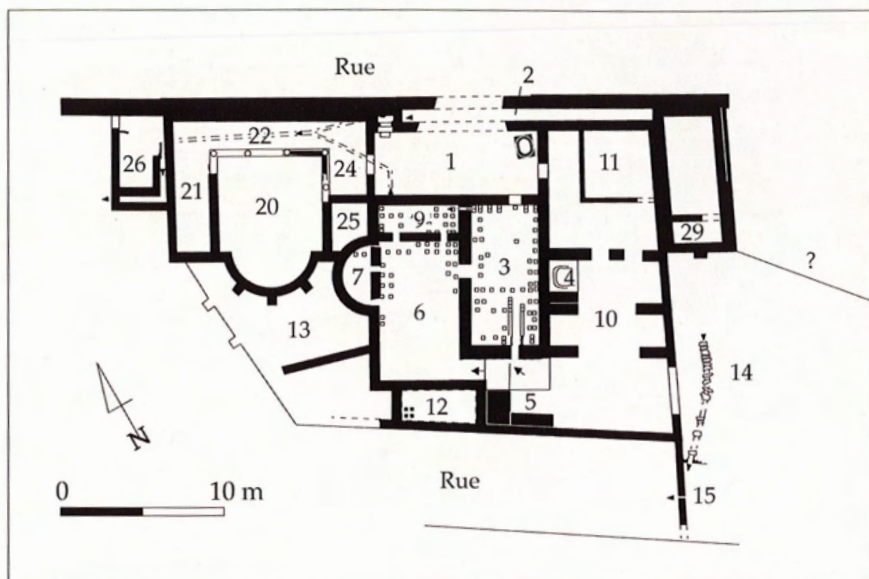
Les thermes de Gaujac posent le même type de problème que ceux de Barzan (pp. 30-35), à savoir son mode d'alimentation en eau. L'*oppidum* est situé sur une éminence isolée, un des points les plus hauts de la région. Ceci rend impossible toute alimentation en eau courante fournie par un aqueduc. L'agglomération ne peut donc compter que sur ses propres réserves. La découverte d'une citerne est un début de réponse, mais sa capacité est somme toute assez limitée. Il convient de s'interroger sur son mode de remplissage : récupérait-elle simplement les eaux de toiture des thermes, profitait-elle de sa position, dans la partie basse de la ville, pour drainer les eaux de monuments situés plus haut, était-elle la dernière d'une série située ailleurs dans l'agglomération, impliquant une gestion globale au niveau de l'agglomération de ce précieux liquide ? On ne peut également pas exclure la présence d'un puits duquel elle aurait tiré son eau. Bien que les vestiges soient relativement bien conservés, ils ne le sont pas suffisamment pour permettre de répondre à ces interrogations. Quoi qu'il en soit, l'eau stockée dans ce réservoir devait être élevée pour gagner les salles thermales, peut-être grâce à une pompe, dont le fond du cuvelage a conservé des négatifs pouvant être identifiés à ceux des maintiens d'une telle machine. Les petits thermes voisins des Bouvettes à Tavel (Gard) sont également alimentés

par un puits et une pompe dont les accroches sont conservées dans le cuvelage ; ils peuvent servir d'utile comparaison. Il n'est pas assuré que les besoins en eau du monument gaujacois aient été satisfaits à toutes les saisons ; aussi pouvait-il peut-être être simplement fermé durant la saison la plus chaude.

UN BATIMENT MODESTE MAIS LUXUEUX

Malgré sa taille modeste, les thermes de Gaujac appartiennent à la belle architecture ; les murs sont en appareil réglé et les encadrements des portes – piédroits et arcs –, sont en blocs de grand appareil. La pierre calcaire est importée, le substrat local étant constitué de grès, selon un processus que l'on rencontre dans les autres bâtiments publics de l'agglomération. Les fouilles ont livré un certain nombre d'éléments remarquables : en plus des fragments de mosaïque noire et blanche à décor géométrique, une statue de Fortuna a été mise au jour en plusieurs morceaux ; haute d'environ 1 m, tenant une corne d'abondance, un globe posé à ses pieds, elle participait au décor du monument, comme cela est visible dans d'autres édifices de ce type. Il faut mentionner également la présence d'un cadran solaire qui devait trôner dans la palestra (p. 102).

Par le cadre naturel remarquable dans lequel ils s'insèrent, par son positionnement à l'intérieur d'un *oppidum*, les thermes de Gaujac apparaissent comme un des petits monuments balnéaires les plus intéressants de Gaule du Sud, installés dans une agglomération fascinante qui est loin d'avoir livré tous ses mystères. ■



Ci-dessus
Plan de l'état 3 des
thermes de Gaujac (Gard).
© A. Bouet.



Statue de Fortuna.
© A. Bouet.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUET (A.). — Les thermes romains : de gros consommateurs d'eau ? Quelques exemples de Narbonnaise et des provinces voisines, dans *Les aqueducs de la Gaule romaine et des régions voisines*, Actes du colloque de Limoges, 10-11 mai 1996, Limoges, 1997, pp. 133-160.
- BOUET (A.). — *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*, vol. I : synthèse ; vol. II : catalogue, Rome, Coll. de l'École Française de Rome, 320, 2003.
- BOUET (A.). — Les thermes de l'*oppidum* de Gaujac (Gard) : à propos d'un article récent, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 37, 2004, pp. 211-232.
- BOUET (A.). — *Les latrines dans les provinces gauloises, germaniques et alpines*, supplément à Gallia, à paraître.
- CHARMASSON (J.). — *L'oppidum de Gaujac (Gard)*, Bagnols-sur-Cèze, 1993.
- CHARMASSON (J.), BOUET (A.), ROTH-CONGÈS (A.). — Saint-Vincent, Gaujac (Gard), dans FICHES (J.-L.) dir. — *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon II*, Lattes, 2002, pp. 741-754.
- CHARMASSON (J.). — Les thermes de l'*oppidum* de Gaujac, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 36, 2003, pp. 133-176.